

Soutenir sa thèse

Pierre Descotes*

Le propos de cette intervention est de présenter brièvement ce qu'il faut avoir à l'esprit, comment la soutenance se prépare, comment cela se déroulera quand vous aurez fini de rédiger votre thèse. Vous avez envoyé le manuscrit à votre jury deux mois avant la soutenance. Parmi ces membres, deux sont chargés d'écrire un pré-rapport un mois avant votre soutenance, un compte rendu de ce qu'ils ont lu ; *grosso modo*, ils autorisent la soutenance. Ce pré-rapport est utile pour deux raisons ; la première étant que ces jurés autorisent ou non la soutenance, ce qui est la plupart du temps acquis dès lors que votre directeur de thèse vous a autorisé à envoyer votre manuscrit aux membres du jury. Ces pré-rapports vont vous permettre de préparer la soutenance, car ils contiennent un certain nombre de remarques positives ou plus critiques qui indiquent ce sur quoi va porter la discussion. Cela va vous aider à reprendre votre thèse dans les deux mois qui précèdent la soutenance pour préparer celle-ci. Car ces deux mois sont longs. Vous venez de finir un travail que vous avez mis 3, 4 ou 5 ans à mener à bien et, d'un seul coup pour la première fois, ce n'est plus un travail qui est entre vos mains, cela ne dépend plus de vous. Vous n'avez pas forcément envie de passer les deux mois à relire en détail votre thèse, à chercher les erreurs commises, mais il faut tout de même préparer la soutenance et, dans ce cadre-là, avoir les pré-rapports est très utile, car ils indiquent les sujets sur lesquels la discussion va porter et ce qui n'a pas totalement convaincu le jury. Cela permet de prendre des notes pour savoir ce sur quoi vous allez insister, ce sur quoi il faut que vous vous attendiez à devoir répondre.

* Pierre Descotes a soutenu sa thèse en décembre 2012. Il a enseigné en tant qu'agrégé préparateur dans le département des sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure et est devenu en septembre 2017 membre titulaire du LEM, en tant que Maître de conférences de l'Université Paris-IV Sorbonne.

Par ailleurs – et cela peut sembler évident, mais cela ne l’est pas tant que cela – il faut que vous arriviez le jour de votre soutenance avec une idée très claire de ce que vous avez écrit. Encore une fois, deux mois, c’est long. Après avoir rendu votre manuscrit, le premier réflexe est de rattraper le temps perdu et de faire ce que vous avez eu envie de faire pendant les années de thèse, mais qui vous était inaccessible. En réalité, on oublie très vite ce que l’on a fait et c’est très facile, si on ne s’y remet pas vraiment avant sa soutenance, de finalement arriver en ayant une idée vague de ce que l’on a expliqué dans certaines parties, de ne pas bien se souvenir si on a dit assez clairement certaines idées fortes de la thèse. Il faut utiliser les deux mois pour reprendre sa thèse, la relire, vérifier des passages... Cela paraît évident mais cela ne l’est pas tant que cela.

La dernière chose importante dans ces deux mois, c’est d’aller assister à plusieurs soutenances, pour savoir à quoi il faut s’attendre. Parce que c’est un exercice angoissant qui a des règles implicites. Idéalement une soutenance dont vous savez qu’elle va bien se passer.

Enfin, il faut arriver reposé, vraiment reposé car la soutenance est un moment extrêmement fatigant.

Le jour de sa soutenance

Vous allez vous retrouver face à un jury de 4 à 7 personnes (si c’est un grand jury) qui sont assis face à vous, souvent sur une estrade (plus haut que vous), ce qui ne donne pas une confiance excessive dans vos moyens ; derrière vous, vous avez des gens que vous n’avez pas trop envie de décevoir : bref, on se laisse facilement impressionner, à moins que vous soyez exceptionnellement aguerri à cet exercice. Vous avez préalablement discuté avec votre directeur sur la composition du jury. Ce n’est pas vous qui décidez ; mais vous avez un droit de veto. Vous savez donc qui vous aurez en face de vous. Il vaut mieux se préparer à l’idée que la soutenance, en particulier les premières minutes, n’est pas le moment le plus agréable de votre vie.

Une fois le jury présenté, on vous donne la parole et c’est vous qui commencez à parler. Vous devez faire un exposé d’une vingtaine de minutes (25 maximum) où vous présentez votre travail. Il y a deux choses à ne pas

faire : la première est de répéter ce que vous avez dit dans votre thèse, de résumer votre thèse, parce qu'il faut penser que le jury a eu la courtoisie de la lire. Donc répéter ce que vous avez écrit n'est pas extrêmement utile. Ce qu'il me semble important de faire, c'est de mettre l'accent sur ce qu'il y a vraiment d'original dans votre thèse, ce que vous pensez être important à souligner. Dire quelles sont les méthodes originales que vous avez adoptées : si vous avez croisé deux approches, utilisé une matière pour en interroger une autre, si la démarche que vous avez suivie vous paraît intéressante, si vous avez des résultats originaux (des manuscrits ignorés...) : c'est là-dessus qu'il faut insister. Bref, soulignez ce que votre travail a d'intéressant, d'original, de spécifique, sans reprendre tout depuis le début. Vous avez peut-être eu l'expérience des soutenances de Master I et de Master II. L'exercice est relativement semblable.

Ce qu'il ne faut pas non plus faire est de lire un texte préparé. Évitez absolument de lire. C'est facile à dire pour un français ; cela l'est moins pour un doctorant étranger. Avoir un papier avec le texte écrit est rassurant, d'autant plus qu'il est difficile de parler sans note. Essayez de communiquer directement avec le jury, montrez que vous savez où vous voulez aller (vous maîtrisez votre argumentation mieux que ne pourrait le faire un membre du jury). Certains l'apprennent par cœur, d'autres l'ont répété devant un public ami.

Ensuite, chaque membre du jury va consacrer une demi-heure à un exposé. Et c'est là que cela devient pour vous assez sportif. Car vous devrez, à la fin de la demi-heure, répondre à ce qui a été demandé : vous êtes censé, pendant l'intervention de chaque membre du jury, entendre ce que l'on vous dit, sélectionner les points importants de l'exposé (car vous n'allez pas pouvoir répondre à tout), car le jury, en une demi-heure a le temps de dire beaucoup de choses, des points de détails, de discussion qui peuvent ouvrir largement le champ d'investigation. Votre travail, pendant ce temps, est de prendre des notes et de préparer votre réponse, tout cela en continuant à écouter. C'est un exercice peu évident et extrêmement fatigant.

Pour la prise de note pendant les interventions des membres du jury, pour repérer les points importants, il est possible de couper sa feuille en deux : à gauche, notez les remarques que vous trouvez intéressantes, à laquelle il faudra répondre (sélectionner un ou deux grands points qui

vous paraissent significatifs) ; à droite, notez les éléments de réponse pour avoir un canevas. Ne prenez pas trop de notes : il faut quand même rester très attentif à ce que l'on continue à vous dire. L'important est de récupérer deux ou trois points de l'intervention et de ne pas s'éparpiller. Si on vous fait des remarques concernant une traduction, est-ce la peine de rentrer dans le détail pour défendre celle-ci ? Sauf si on vous dit que vous n'avez vraiment rien compris. Les détails, ce n'est pas à la soutenance que vous allez les discuter, mais il est plutôt question des méthodes, des interprétations données. Julie Brumberg-Chaumont (responsable scientifique de la « cellule Doctorant » du LEM) intervient ici pour préciser que, selon elle, il ne faut pas répondre à tout ce qui va être dit, mais par correction pour les membres du jury, il est important de prendre acte de ce qui a été dit.

On m'avait prévenu. Mais c'est vraiment épuisant. Cinq membres du jury qui parlent chacun une demi-heure, une réponse qui dure à chaque fois minimum une dizaine de minutes. On arrive très vite à 4 heures, au cours desquelles il faut être tout le temps attentif, où vous défendez un travail qui vous tient à cœur. Les seuls conseils à donner peuvent sembler évident : arrivez très reposé. Dormez beaucoup la semaine avant, allez au cinéma. Bref, arrivez en forme. Ensuite, il faut que vous n'ayez aucun soucis pratique pendant votre soutenance. Le cocktail est un moment important, mais laissez-en la gestion à un membre de votre famille de bonne volonté. La pause lors de la soutenance ne doit pas servir à aller vérifier que les petits fours ont été bien livrés... La dernière chose est justement de mettre à profit la pause d'un quart d'heure. C'est un moment où, en général, le futur docteur est agrippé par une dizaine de personnes qui veulent vous rassurer. Mais ce n'est pas le moment. Il faut profiter de ce moment pour se reposer.

À la fin, la délibération peut facilement durer 10-15 minutes, pas forcément parce qu'ils s'écharpent pour décider si votre travail est bon ou non. Puis vient le verdict.

Quels conseils

Avant tout, sont primordiaux le repos physique et une certaine disponibilité intellectuelle : votre travail de thèse ne s'arrête pas au moment

où vous la rendez. C'est le moment où l'on va discuter de votre travail, où vous allez défendre vos idées. C'est un vrai moment d'échanges qui est très important.

Arrivez aussi confiant. L'équilibre est certes difficile à tenir entre être confiant et trop confiant. Si vous arrivez terrifié, persuadé que cela sera la catastrophe, alors cela sera la catastrophe. Ensuite parce que vous connaissez votre sujet à fond : vous avez travaillé 3, 4, 5 ans dessus. Certes, votre jury est composé de professeurs brillants qui connaissent le domaine, mais vous connaissez votre sujet mieux que celui-ci. Il n'y a pas de raison que vous ayez tort *a priori*. Ensuite, défendez vos idées. Il va y avoir nécessairement des critiques, car il y a certainement des défauts dans votre thèse. Plein. Même dans la thèse la mieux relue, il restera des coquilles ; dans la bibliographie la mieux établie, il y aura un ouvrage que vous aurez oublié ; il y aura forcément une connexion logique un peu faible, car cela vous avait paru évident, alors que cela ne l'est pas forcément aux yeux du jury. Il y aura donc des critiques. Votre travail est de défendre vos thèses, d'expliquer votre parcours intellectuel. Les idées peuvent être originales, voire hardies : défendez-les parce que ce sont les vôtres.

Mais il ne faut pas non plus se défendre à tout prix, à n'importe quel prix : la ligne est ténue entre les deux positions. Quand vous avez dit une bêtise, fait un faux sens, il faut accepter d'avoir fait des erreurs. Tout le monde en fait. Il faut choisir ses combats : ce qui vous semble juste, vous pouvez et même devez le défendre. Les erreurs faites, mieux vaut les concéder. Le jury ne vous fait pas une critique pour vous assassiner ; il est tout à fait prêt à discuter. Si vous argumentez, le jury est prêt à accepter que vous ayez raison. Vous avez tout à fait le droit d'argumenter de manière civile, calme, même si vous avez tort au final. Les soutenances peuvent mal se passer si l'étudiant prend les critiques de manière très négative et devient agressif. Même s'il a raison sur le fond, cela va forcément mal se passer.

Pour ma part, lors de ma soutenance, j'ai senti un grand changement entre le moment du premier intervenant et celui du deuxième : pour le premier, la situation était impressionnante, les réponses ne me venaient pas immédiatement et je me sentais peu rassuré. En fait, je ne me suis souvenu de la réponse à une question difficile que lors de la troisième

intervention. Dans ma réponse à celle-ci, je me suis servi d'un argument pour revenir sur le point auquel je n'avais pas répondu. Vous pouvez discuter, revenir sur un point que vous avez perçu comme discutable un moment. Les qualités qui sont recherchées sont de ne pas paraître trop prétentieux et de supporter l'idée que vous avez tort ; mais on vous demande aussi de savoir défendre des thèses, puisque c'est ce que vous aurez à faire dans votre futur métier de chercheur.

En dernier lieu, je reviendrais sur un conseil qui m'avait été donné et que j'avais trouvé étonnant. On m'avait dit que c'était un moment dont il fallait savoir profiter, parce que c'est le moment où l'on discute de vos thèses. C'est certainement un moment exigeant, mais c'est un moment où 4-5 personnes, spécialistes de la période, ont lu de près votre travail et se sont demandés si ce que vous aviez fait était bien, ont cherché des arguments et qui discutent en profondeur sur ce que vous avez dit. C'est très différent d'un colloque, où les gens en face de vous ne sont pas forcément intéressés par ce que vous avez à apporter. Les membres du jury sont là pour discuter de vos thèses. C'est un moment intellectuellement intéressant et qui vous sera utile pour la suite. Bref, le jour J, arrivez en très bonne forme physique, arrivez confiant, en acceptant qu'il y ait des critiques.

Le rapport de soutenance

Après la soutenance, le président du jury vous remettra un rapport de thèse de 15-25 pages qui synthétise ce qui s'est passé pendant la soutenance. Ce document va vous suivre lors de toutes les candidatures pour lesquelles vous postulerez. La pièce majeure du dossier pour le CNU et pour les postes de maître de conférences, c'est le rapport de thèse. Les examinateurs, en général, ne liront pas votre thèse (surtout s'il y a 80 candidatures pour le poste), mais regarderont si votre rapport de thèse est bon. Votre thèse sera ainsi distinguée.

Autre chose importante : certains membres du jury vous proposeront de vous communiquer leur exemplaire de votre thèse qu'ils ont annoté, corrigé. C'est très utile quand vous voudrez reprendre votre thèse pour la publier. Il ne faut pas hésiter à le demander.